

MATHIEU RÉAU

SPACE OPERA

L'HOMME AU DESERT EAGLE

3



Mathieu Réau

SPACE OPERA

L'HOMME AU DESERT EAGLE



*Je dédie cette histoire à tous ceux qui, par amour ou
par fierté légitimes de leur œuvre, se reconnaîtront de
près ou de loin dans celle-ci...*

EXTRAIT

The Unsung War

War is upon them
History repeats itself
Once again
Four wings as one
Flying into the unknown
Their unsung war
Will begin...

Ace Combat 5 : Squadron Leader's trailer,
Project Aces, Namco

Chapitre un

Devil's House Night Club, dôme 8 de Crimson City, Callisto

14 novembre 2208, 21H37 heure locale

Il traversa la rue, sale et mal famée. Les junkies erraient, s'en prenant aux rares passants, heureusement sans trop les importuner. Ils étaient trop défoncés pour ça. Pour l'instant. Les dealers que l'on voyait apparaître et disparaître de temps à autres d'une ruelle sombre, alimentaient régulièrement leurs ignobles illusions. Il avait une furieuse envie de mettre un terme à tout ça, mais il n'avait pas le temps de se consacrer à ce problème. Il devait rester concentré sur son objectif. S'en prendre à un petit dealer ne réglait guère les choses. Pour mettre un terme à ce genre de trafics, c'était les caïds qu'il fallait arrêter, les grands patrons. Leur tour viendrait. Pour l'heure...

Niché au cœur d'un des quartiers les plus pourris de Crimson City, le Devil's House Night Club abritait tout ce qui se faisait de plus terrible en matière de criminels, du petit gangster de rue au grand patron de la pègre. Sur invitation uniquement. Un îlot de richesse et de perversité au milieu de la misère. Rares étaient les flics qui s'aventuraient dans ce coin-là, c'était pourquoi tous les petits malfrats de la ville s'y réunissaient, pour boire un verre, se taper une prostituée et se reposer avant de replonger dans les affaires... Il se sentait un peu comme un rat au milieu des fauves. Mais les rats sont parfois bien plus terribles qu'ils en ont l'air.

La queue devant la boîte de nuit était étonnamment longue. Enfin, ce n'était pas si étonnant que ça. Avoir le droit d'y entrer signifiait avoir un statut au sein de la communauté de la pègre de Callisto. Et c'était également l'occasion de côtoyer quelques-uns des plus grands barracudas de cet impitoyable milieu, et donc de se faire engager, comme larbin à tout faire ou comme nettoyeur... Une opportunité de gravir les échelons, en

tout cas. Cette boîte était un petit peu l'agence de recrutement des criminels de la ville... Le rendez-vous des patrons et des demandeurs d'emploi, nageant dans la foule des privilégiés qui venaient ici dans le seul but de se ressourcer dans une ambiance déchirante... dans tous les sens du terme... Sans se gêner, il doubla toute la file, des protestations s'élevant à sa suite mais ne l'atteignant guère. Il ne tarda pas à buter contre le videur.

« Vous êtes sur la liste ? » demanda-t-il durement, courroucé par la façon présomptueuse qu'il avait eu de passer devant tout le monde.

En guise de réponse, il lui adressa un sourire et écarta le pan de sa gabardine tout en baissant les verres de ses lunettes fumées. Avisant la crosse du pistolet sous son manteau et le regard brillant et déterminé derrière les lunettes, le videur se figea. Il hésita pendant un moment avant de finir par s'effacer pour le laisser passer. Satisfait, l'autre rajusta ses lunettes de Soleil et son manteau et avança vers la porte du club. Au moment où il la poussait pour entrer, le videur l'interpella :

« Eh... euh... Foutez pas trop le bordel... »

Il répondit par un sourire avant de disparaître à l'intérieur.

Le club portait bien son nom. Cet endroit avait tout l'air d'être la demeure du Diable en personne. Le moindre vice y était exalté. Drogue, alcool, tabac, jeu, sexe, argent à profusion... Des billets traînaient jusque sur le sol. Les petites frappes chanceuses se précipitaient dessus, les gros chefs d'organisation les laissaient abondamment déborder de leurs poches tandis qu'ils pelotaient une, ou plusieurs, des serveuses. Le tout sur un fond de musique électronique presque inaudible au milieu du brouhaha ambiant. La salle étriquée était étouffante tant elle était emplie de monde, et pas du beau linge en plus. Il se demanda même comment il arrivait à se retenir de ne pas donner une correction à tous ces gens qui l'entouraient. Oui parfois, il se demandait vraiment d'où lui venait un tel calme, comment il arrivait à rester stoïque devant une telle débauche... Une véritable descente aux Enfers... C'était exactement ce que franchir la porte de cet établissement signifiait, ni plus ni moins.

Du regard, il chercha, inspectant toutes les tables, scrutant chaque centimètre carré de la boîte. Il était habitué à ce genre d'exercice. Les rats se cachaient toujours parmi leurs semblables pour se donner l'impression d'être moins repérables. Mais ils se trompaient lourdement.

Riant en laissant tomber une bonne partie du contenu de son verre sur la table, Steven Hux se renversa en arrière. La plantureuse jeune fille, elle devait avoir à peine dix-neuf ans, assise sur ses genoux, son bras passé autour de son cou, émit un rire de connivence un peu forcé... Comme si c'était agréable de s'afficher avec un criminel corrompu doublé d'un rustre incapable de prêter attention aux attentes d'une femme ? Mais bon, fallait

bien gagner sa vie... Steven but ce qui restait de sa vodka et posa violemment son verre sur la table. Autour de celle-ci, ses fidèles lieutenants.

Ils continuèrent leur passionnante discussion, et la jeune fille se contentait de rappeler sa présence en riant bêtement et en léchant son petit ami de temps à autres, histoire de lui prouver, elle aussi, qu'elle lui était encore fidèle... Si au moins les caresses qu'elle lui donnait pouvaient lui faire de l'effet et s'il pouvait lui faire la grande surprise de lui prêter un peu de sa précieuse attention... Pas qu'elle l'aimait, mais juste que ça lui donnerait un peu moins l'impression qu'il se servait juste d'elle pour ne pas avoir à se masturber tout seul... Elle n'écoutait pas la conversation de ces minables, toutes ces histoires de trafics en tout genre et de pognon sans arrêt étaient vraiment ennuyeuses.

« Bon, dit Hux en soulevant son verre et en constatant qu'il était vide. Je vais me faire servir une autre vodka. »

Il mordit violemment la chair tendre de la poitrine de la jeune femme, et elle feignit de prendre plaisir à presque sentir ses dents pointues déchirer sa peau.

« Attends-moi là bébé, je reviens.

– Pas de problème, chéri. »

Aucun problème, vraiment... Il se leva et lança un signe ridicule et plein de prétention à ses acolytes avant de prendre la direction du bar, en roulant des mécaniques. Son garde du corps ne jugea pas utile de l'escorter jusqu'au bar. Celui-ci était de toute façon tellement bondé qu'il aurait été un boulet plus qu'autre chose. Hux poussa sans ménagement tous ceux qui se trouvaient sur son chemin. Aucun d'eux ne répliqua puisque dans le milieu, ils lui étaient inférieurs. En revanche, s'il y avait eu dans la foule un requin de la mafia locale, Hux aurait sorti un tout autre jeu... Il s'accouda enfin au comptoir et héla la barmaid, déjà harcelée par une vingtaine de clients.

« Chérie, sers-moi une vodka, et vite ! »

Il ne chercha même pas à savoir si elle l'avait entendu. Il s'affala pratiquement sur un tabouret dont il venait d'expulser le propriétaire et prit ses aises, tendant l'oreille pour essayer de percevoir dans le bourdonnement des conversations autour de lui quelques infos utiles. La pauvre fille de l'autre côté avait bien du mal à satisfaire tous ses clients, hautement exigeants et tous obsédés... Lui-même ne résista pas à la tentation de lui mettre une main aux fesses. La poule avec qui il sortait déjà depuis deux semaines commençait à le lasser. Il se dit que celle-ci serait parfaite. Bien pneumatique, comme disait Huxley...

Quelque chose tapota soudain sur son épaule. Intrigué, il se retourna pour se retrouver nez à nez avec le canon d'un pistolet de gros calibre.

« Qu'est-ce que... ? »

A la vue du pistolet, les gens autour d'eux s'écartèrent et les discussions, tout importantes qu'elles fussent, cessèrent. Il ne resta plus que la musique, mais la boîte de nuit était tout d'un coup bien silencieuse.

Sous le nez de Hux se déroula une petite affichette. Il ne voyait pas le regard de son étrange agresseur, masqué par ses lunettes de Soleil.

« Si je suis un bon physionomiste, dit ce dernier, c'est bien ta tête que je vois sur ce papier, non ? »

Le papier en question était évidemment un avis de recherche.

« Tu es un chasseur de prime ? demanda Hux, effrayé par le canon de cette arme braquée sur lui.

– Mais c'est que t'es malin, avec ça. Bon, je te laisse le choix. Tu me suis gentiment, ou je te fais un trou dans le crâne. Je te préviens tout de suite, je préfère la première solution, parce que ta tête me rapportera plus si elle est intacte. Mais je ne vais pas hésiter pour autant à abîmer ton superbe brushing...

– Ouais, c'est ce que je me disais aussi... »

Il comprit aussitôt, en voyant le sourire soudain satisfait de sa proie, que quelqu'un était derrière lui. Mais c'était trop tard. Déjà le couteau lui passait sous la gorge. Il le bloqua de justesse en lâchant l'avis de recherche, mais Hux en profita pour se faire la malle. Le chasseur de prime le regarda enjambrer le bar et filer dans l'arrière-boutique, probablement pour gagner la porte de service.

« Alors petit gars, susurra une voix grasse à son oreille, tu fais moins le malin, maintenant ?... »

Le chasseur de prime se permit de sourire à son tour avant de décocher à son agresseur un violent coup de coude dans le ventre qui le plia en deux et le fit lâcher prise. Vivement, sans lui laisser la moindre chance de se reprendre, il lui enleva le couteau des mains, passa dans son dos en lui arrachant violemment sa cravate et le plaqua contre le comptoir. D'un coup de pied dans l'articulation de la jambe, il le força à mettre le genou à terre et le ligota rapidement avec la cravate qu'il attachait ensuite à la main courante du bar. Pour finir, laissant le garde du corps de Hux pendre au comptoir, il planta son couteau dans le bois, sous le regard médusé de la barmaid et conseilla à celle-ci :

« Appelez la police. »

Puis il se lança à la poursuite de Hux. Ce dernier s'était arrêté pour reprendre son souffle une fois parvenu dans la ruelle sombre et étroite sur

laquelle donnait la porte de service du club. Il fut vraiment surpris de voir le chasseur de prime la pousser à son tour. Il détala aussitôt comme un lapin, renversant une poubelle sur son passage pour gêner son poursuivant. Ce dernier voulut lui tirer une balle dans la jambe, mais, devant le fuyard, la ruelle débouchait sur une rue passante bondée de véhicules arrêtés au feu rouge. Une balle perdue, et c'était un innocent qui en paierait les frais... Mieux valait adopter une autre tactique.

Sans perdre de temps, le chasseur de prime se lança à la suite de sa proie. Rapidement, il gagna du terrain sur lui, au grand dam du fuyard qui ne pouvait s'empêcher de jeter un coup d'œil de temps en temps par-dessus son épaule. Voyant son bourreau se rapprocher de lui à grands pas, il fut saisi d'une frayeur telle qu'elle lui donna de la force. Il parcourut en un temps record les derniers mètres le séparant de la route. Du coin de l'œil, il repéra un motard. Une belle bécane, en plus, rapide et très maniable. Exactement ce qu'il lui fallait pour moucher ce gros idiot...

« Eh mais... ! »

En un coup de coude bien placé dans le visage, Hux jeta à terre le motard pour prendre sa place. Le moteur était allumé, il mit les gaz. Au même moment, le chasseur de prime jaillissait de la ruelle pour voir sa proie s'enfuir à travers la circulation qui le ralentit tout de même considérablement. Cela lui laissait probablement le temps de trouver un véhicule, lui aussi... Son arme à la main, il courut jusqu'au carrefour, les yeux rivés sur sa proie qui tourna à gauche. Au pied du feu rouge, il y avait une petite voiture de sport, un modèle ancien de toute évidence. Ce serait parfait. Le conducteur sursauta en voyant le canon se glisser sous son nez.

« Je regrette, je réquisitionne ce véhicule ! »

Comme le chauffeur était paralysé sur son siège et que lui n'avait pas de temps à perdre, il ouvrit la portière pour le tirer au dehors. En prenant sa place, il assura :

« Ne vous en faites pas, vous la retrouverez en état. »

Il claqua la portière.

« Et mettez la ceinture, la prochaine fois ! » ajouta-t-il en pressant l'accélérateur.

Le puissant bolide bondit en avant et fit une violente embardée sur la gauche pour se ruer à la poursuite de Hux qui une fois encore avait baissé sa garde. Lorsque celui-ci vit le cabriolet dans son rétroviseur, il mit soudain la gomme, comprenant qu'il était encore loin d'être tiré d'affaire. Qui que pouvait être ce zigoto, il était tenace ! Au carrefour suivant, il tourna sur la droite en espérant que le trafic gênerait son poursuivant. Mais le chasseur de prime était apparemment un bon conducteur, puisqu'il

contourna l'obstacle par la gauche en amorçant un virage large qui lui permit de conserver sa vitesse. Certes, au passage il frôla plusieurs véhicules et effraya quelques passants, mais il ne raya même pas la peinture.

« Merde, il est collant ce type-là ! » pesta Hux en prenant de nouveau à gauche et en s'engageant sur une rue orthogonale à l'avenue du Crimson, le fleuve qui traversait tous les dômes de la ville et portait son nom, à défaut de mieux.

Un fleuve artificiel, bien sûr, postérieur à la construction des dômes de Crimson City.

Après avoir traversé l'avenue, la moto vira à gauche pour longer le fleuve dans la direction du pont le plus proche. Alors que Hux pensait avoir pris de l'avance, il remarqua dans son rétroviseur qu'il n'en était rien et que son poursuivant ne le lâchait pas d'une semelle. Le pont traversant le fleuve à cinquante mètres devant lui était bondé. C'était sa chance. Avec une voiture, ce maudit chasseur de prime allait avoir du mal à rester derrière lui... A toute vitesse, il s'engagea sur le pont, zigzagant entre les véhicules. Le chasseur de prime s'engagea à sa suite mais dut, lui, ralentir pour pouvoir négocier son passage. Il ne perdit cependant pas de vue sa proie et faisait de son mieux pour en rester le plus près possible. Il dépassa une voiture par la droite, puis se rabattit pour en éviter une autre qui stationnait au milieu de la route. La vision du motard qui lui était passé devant peu auparavant avait dû effrayer le conducteur au point qu'il avait pilé. De justesse, le chasseur de prime fit passer sa voiture entre deux autres véhicules, puis passa carrément sur la voie de gauche.

Vint alors un camion devant lui. Un camion noir arborant sur le flanc un logo ressemblant vaguement à un enfant avec une épuisette, encadré par le mot « Trap » écrit à trois reprises en grosses lettres jaunes. Le chasseur de prime pouvait le dire avec une certaine précision puisque, se rabattant brusquement et au dernier moment sur la droite, il roula pratiquement deux secondes sur le flanc dudit camion. Il accusa sans broncher le choc lorsque les roues de gauche retombèrent sur le sol, puis vira sur la gauche aussitôt après avoir passé l'arrière du camion pour éviter un autre véhicule. Dépassant à peine la dernière voiture du pont, il braqua à droite pour suivre le motard qui roulait à toute vitesse sur l'avenue.

Il dut remarquer rapidement que le pont ne l'avait pas arrêté comme il l'escomptait, car il s'engagea dans une rue sur la gauche. L'avenue était bien trop dégagée et ne lui permettrait pas de lui échapper. Une rue plus étroite lui donnait l'avantage. Mais ce n'était pas suffisant, et il s'en rendit vite compte. Aussi, avisant une ruelle étroite sur la droite, s'y engagea-t-il, espérant que l'autre n'oserait pas l'y suivre. Mais l'audace du chasseur de

prime ne connaissait aucune limite... de même que son professionnalisme sans faille. Tandis que celui-ci restait impassible au volant de sa voiture, sa proie était de plus en plus stressée, cela se voyait dans sa conduite de plus en plus nerveuse et imprécise. S'être engagé dans la ruelle s'avéra aussi dangereux pour le motard que pour l'automobiliste dans ces conditions, car les obstacles furent nombreux sur leur route.

La ruelle déboucha sur un carrefour qu'il traversa, la voiture toujours sur ses talons. Rien n'allait donc l'arrêter, ce maudit mercenaire ! Au carrefour suivant, il revint vers le Crimson. Des yeux, il cherchait fébrilement un moyen de se débarrasser de son poursuivant. Mais la rue était presque vide, c'en était désespérant. Le fleuve approchait, on y faisait des travaux, apparemment, à voir le petit cabanon adossé à un grand tas de sable. Mince, l'autre lui collait toujours au train ! Soudain, il fit une brusque embardée sur la gauche pour éviter un camion qui traversait la rue. Miraculeusement, il échappa à la chute. En revanche, il constata avec satisfaction que son poursuivant n'avait pas eu cette chance et que le camion lui coupait la route. Enfin débarrassé de lui ! Mais cette fois, il n'allait pas commettre l'erreur de rester planté sur place et ne s'arrêterait que lorsqu'il estimerait avoir laissé entre lui et le mercenaire suffisamment de distance. Un ou deux dômes, ce serait parfait. Il tourna à droite en arrivant sur l'avenue bordant le fleuve.

Ce maudit camion lui avait fait perdre un temps précieux. Il ne fallait plus tarder, maintenant. Le plus dur et le plus urgent était de rétablir le contact visuel avec sa cible. Par où était-il parti, ce vermisseau ? Il chercha du regard, sa voiture à l'arrêt au milieu de l'avenue. Subitement, il le repéra en train de faire du slalom sur un autre pont. Il passa la première, puis se ravisa. Il ne pouvait pas envisager de passer par ce pont, ce serait trop long et lui laisserait le temps de lui échapper. Il devait bien y avoir un autre moyen de traverser ce fleuve... Un moyen plus rapide... C'est alors que ses yeux tombèrent sur le tas de sable, près du cabanon des travailleurs...

De toute évidence, il était enfin tiré d'affaire. Plus le moindre cabriolet gris métallisé lancé à sa poursuite et exécutant dans son dos des manœuvres dignes d'un film de course-poursuite. Il n'y avait bien que dans les films qu'un type en voiture, même puissante, pouvait réussir à arrêter une moto, surtout en plein trafic où la petite taille d'un deux-roues était un grand avantage. C'était terminé, il pouvait souffler. Mais au cas où, mieux valait quitter ce coin de la ville. Ça devenait vraiment chaud pour lui. Il entendit soudain un grand fracas derrière lui, suivi d'un concert de klaxons. Regardant par-dessus son épaule, il eut l'impression de s'être endormi et de se trouver en plein rêve. Le cabriolet de l'autre enfoiré venait de

traverser par les airs le fleuve et d'atterrir pile derrière lui, au milieu de l'avenue !

Pendant un moment, il avait vraiment cru que le cabriolet n'allait pas le faire. Il avait même pendant un instant commencé à envisager la façon dont il aurait pu retrouver la trace de sa proie après qu'elle lui eût échappé. Mais il fallait croire qu'il n'y avait pas que dans les films que l'on pouvait voir un tel saut avec une voiture... Enfin, il n'était pas loin d'être lui-même un cascadeur... Il avait pris le saut assez bas pour éviter de casser les suspensions à l'atterrissage, c'était pour ça qu'il avait vraiment craint à un moment d'être trop court. Mais il y était arrivé, et apparemment, la suspension avait tenu le choc. A peine arrivé sur la route, il fit déraiper la voiture sur la gauche pour se remettre dans l'axe de la poursuite, puis pressa l'accélérateur. Le moteur vrombit et les roues avant se soulevèrent presque sous l'effet de la brusque accélération. La fête était encore loin d'être terminée.

Il était pas croyable, ce mec ! Comment avait-il pu faire un truc pareil, c'était pas humain ! Merde, ça ne se terminerait jamais ! Comment allait-il bien pouvoir se débarrasser de ce pot de colle ! Il avait bien son arme sur lui, mais il n'osait pas lâcher d'une main le guidon. Et puis, le temps qu'il réussisse à le viser convenablement, il laisserait sûrement l'opportunité à l'autre de le rattraper. Car tirer au jugé dans son dos en pleine poursuite serait loin de servir à quelque chose. Ce ne serait rien de plus que du gaspillage de munitions... A ce propos, il était surprenant que le chasseur de prime ne se servît pas, lui, de son arme...

Le motard s'engagea sur une rue à droite. Il le suivit sans perdre un pouce de terrain. Sa conduite, agressive, était presque parfaite. Il fallait au moins ça dans son métier, car certaines proies, comme celle-ci, donnaient du fil à retordre avant leur capture. Mais aucune jusqu'ici ne lui avait échappé. Ce rigolo ne serait pas le premier... Il cherchait encore à le semer dans le trafic. Ne comprenait-il pas que c'était inutile, à moins qu'un barrage ne vînt lui couper la route ? Ce type gaspillait beaucoup d'énergie à essayer d'échapper à son inéluctable capture...

Il prit une autre petite ruelle. A ce rythme, cela risquait de lui être fatal à lui aussi. Les obstacles étaient souvent nombreux dans ce genre de ruelles étroites. Les poubelles étaient légion et avec une moto, en percuter une était bien plus dangereux qu'avec une voiture... Et puisqu'il était devant, c'était lui qui risquait le plus une collision... Le chasseur de prime négociait chaque ligne droite, chaque virage avec une virtuosité sans faille, anticipait les détours de sa proie, les obstacles qu'il essayait de semer sur sa route pour mieux les esquiver. La moto déboucha de nouveau sur une avenue passante. Le trafic y était abondant malgré l'heure tardive.